

LA CARINTHIE



LIOUBLIANA 1919

93

LA CARINTHIE

58650 d1



-1. VII. 1983

D 683

D. Valero L. Ude

Aperçu géographique



L'ancienne province autrichienne de Carinthie mesure 10.328 kilomètres carrés dont 7.100 pour le territoire allemand et 3.200 pour le territoire slovène.

Cette division du territoire est due en partie aux différentes conditions orographiques et hydrographiques.

Deux chaînes alpines bien différentes elles aussi sous le rapport géologique traversent la Carinthie.

Les hautes Tures (*Tauern*), appartenant au système des Alpes centrales, commencent au Mont Grossglockner (3.797 m), à la frontière tyrolienne et limitent le pays du côté du Nord. Elles s'élèvent à une hauteur de plus de 3.000 mètres et, vers le Sud, elles descendent lentement et se perdent dans le groupe de Kreutzek et dans les collines appelées Nocks ; vers l'Est elles passent aux Alpes Noriques et à celles de Metnitztal (vallée de Metnitz). Ce système orographique est limité à l'Est par la Saualpe et par la Koralpe dont la direction va du Nord au Sud. Le territoire des Tauern, de Sau et de Koralpe forme la Carinthie du nord et appartient aux Allemands.

Au sud, des Dolomites tyroliens se détachent deux chaînes de montagnes au terrain calcaire. La première constitue les Alpes Carniques qui passent aux Caravanques et s'étendent jusqu'à la frontière de Styrie. La deuxième constitue les Alpes calcaires de la vallée de Zila (Gail) et se continue dans le Dobratch jusqu'à Beljak (Villach) et, à partir de là dans les Ossiacher Tauern se réunissant avec la Saualpe parmi le Magdalenenberg.

Entre ces deux chaînes est située la vallée de Zila (Gail), qui, unie avec la vallée de la Drave, aux environs de Beljak (Villach), commence à s'élargir dans le bassin de Celovec (Klagenfurth), qui forme le glacis des Caravanques vers le nord.

C'est la Carinthie du sud qui est habitée par les Slovènes de Šmohor (Hermagor) jusqu'à la frontière de Styrie.

C'est entre ces deux systèmes bien différents au point de vue géologique que passe la Drave. Celle-ci en sortant du Tyrol, dirige ses eaux vers le sud-est comme si elle voulait percer les Caravanques et se jeter dans l'Adriatique, mais la Zila (Gail) à Beljak (Villach) la pousse vers l'est et l'oblige à entrer dans le bassin de Celovec (Klagenfurth) et à continuer sa route dans la même direction qu'elle.

Dans les temps préhistoriques elle coulait directement vers l'est en traversant le bassin du lac de Celovec (Klagenfurth), et ce n'est que plus tard qu'elle s'est frayé un chemin au pied des Caravanques. Sur la formation du bassin de Celovec la Drave a eu une influence décisive, car à cette même époque, son glacier s'était étendu sur tout le bassin et lui avait donné sa forme ondulée actuelle. D'autres eaux de Carinthie, fleuves et rivières, qui, à l'exception de la Fela, se jettent toutes dans la Drave, ont plus ou moins la direction de nord-sud ou de sud-nord et s'entaillent profondément dans les montagnes. Toutes ces circonstances géographiques ont eu une influence considérable sur le développement de la situation ethnographique. Les deux nations ont fait leur entrée en Carinthie par la vallée de la Drave, mais par des côtés opposés, les Slovènes par l'est, les Allemands par l'ouest. Mais les Slovènes ont devancé les Allemands de 300 ans (au VI^e siècle), et en arrivant de la Styrie et de la Hongrie ils se sont trouvés tout de suite dans le bassin de Celovec (Klagenfurth). Après avoir peuplé tout le bassin ils commencèrent à s'avancer dans les vallées de la Krka (Gurk), de la Glina (Glan), de la Drave supérieure, de la Lieser, de la Moell, de la Zila (Gail), vers le nord et l'ouest.

Au IX^e siècle, les Allemands dans la direction contraire, c'est-à-dire du nord et de l'ouest, commencèrent à y pénétrer en refoulant les Slovènes, dispersés dans les vallées étroites, vers leur centre et leur base dans le bassin de Celovec (Klagenfurth). Mais les poussées allemandes dans ce bassin restèrent sans effet parce qu'elles se heurtaient à la masse compacte des Slovènes, c'est ce que le géographe allemand Krebs reconnaît aussi dans son livre : *Die österreichischen Alpen* : „ Les Allemands au Moyen-âge n'ont réussi à germaniser que le territoire montagneux au nord et à l'ouest. Mais les Slovènes ne se laissèrent pas chasser de ce bassin qu'ils avaient rempli d'une population très dense. “ Il en fut de même pour la vallée de Zila (Gail), à l'ouest de Beljak (Villach), celle-ci étant la continuation du bassin vers l'ouest.

Voici quelques chiffres qui nous prouvent bien que dans le bassin de Celovec la population était beaucoup plus dense qu'ailleurs.

Nombre d'habitants par kilomètre carré.

Territoire Slovène	Ep 1860	En 1910	Territoire Allemand	En 1860	En 1910
Dans le bassin de Celovec	50	59	Dans la vallée de Lavant	44	45
Dans le district de Celovec	77	116	Saint-Vid-Feldkirchen	36	36
Dans le district de Beljak	51	94	Spital-Kötschach	16	18
Dans le district de Podklošter	47	47			

Jusqu'à nos jours les Slovènes ont gardé ce bassin, car les ethnographes du XIX^e siècle considèrent comme slovène, le territoire situé au sud de la ligne Ossiacher Tauern, Ulrichsberg, Magdalenberg (Urban Jarnik 1826, Petz 1844, Hain 1846, Froehlich 1849, Hermanitz 1850, Czoernig 1851 et 1857, Kozler 1864, Ficker 1869, Hauser 1893). Ce fait résulte non seulement de la densité de la population, mais aussi de la raison que ce bassin forme une unité géographique. C'est une plaine située à 400 ou 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, d'un régime pluvial de 900 à 1.000 millimètres, nettement séparée de la partie nord par des montagnes de plus de 1.000 mètres de hauteur (Ossiacher Tauern 1.061, Taubenbüchel 1.069, Gallinbüchel 1.045, Ulrichsberg 1.018, Magdalenberg 1.056 mètres. Ce bassin étant une unité géographique individuelle, les Slovènes l'ont défendu depuis 1.300 ans à leur insu, ne voulant pas reculer de son bord septentrional.

L'ancienne administration autrichienne a tenu compte de ces conditions géographiques et a séparé la gestion judiciaire et administrative du bassin de Celovec de celles de Feldkirchen et de St. Veit qui se trouvent tout à fait en dehors.





Aperçu historique

La solidarité politique des Slovènes de Carinthie avec les autres Slovènes dans le passé.

En préparant l'avenir, il nous faut aussi tourner les regards vers le passé, car une formation nouvelle ayant brisé tous les liens avec un passé millénaire, ne saurait promettre aucune stabilité.

L'histoire nous prouve que les Slovènes de Carinthie ont été pendant des siècles étroitement liés avec le reste de la nation slovène et que pour l'avenir on ne pourrait sans danger les séparer des Yougoslaves.

Les Slovènes venus à la fin du VI^e siècle dans leur patrie actuelle y ont fondé leur principauté indépendante appelée Caranthanie embrassant toutes les régions slovènes, avec la Carinthie comme centre. Au milieu de la Carinthie, c'est-à-dire dans le bassin de Celovec, s'était établie la tribu appelée Hrvatska Županija (Pagus Chrouati), qui finit par acquérir la suprématie sur les autres tribus voisines. Le souvenir de ce nom historique s'est conservé dans la dénomination de trois villages en Carinthie, qui aujourd'hui encore s'appellent : Krabathen. La Županija slovène signifiait une unité administrative avec le Župan à sa tête. Ce nom démontre bien que la Carinthie était habitée par des frères de sang slave qui au sud ont créé les Etats croate et serbe.

A cette principauté appartenaient toutes les régions slovènes actuelles ; en outre, ses frontières s'étendaient de „Topliško Polje“ en Tyrol, jusqu'à la Pannonie et du Danube (à travers lequel on avait un lien direct avec les Tchèques), jusqu'à l'Etat des Longobards dont ils étaient à peu près séparés par la frontière austro-italienne actuelle. On a conservé les noms de plusieurs princes slovènes de cette principauté qui vécut de sa vie politique indépendante jusqu'en 822 ; tels sont Borut, Hotimir, Gorazd, Inko, Pribislav, Semika, Stojmir, Edgar.

En même temps dans le sud slave, d'autres Etats slaves étaient en train de se former. En Pannonie régnait le prince Pribina, et, après lui, son fils Kocelj, qui eut son siège à Blatograd près du lac Blatno. Sur la Save inférieure fut fondée, avec son siège à Sissek, la principauté sous les princes slaves dont les noms Vojnomir, Ljudevit Posavski et Bratislav sont bien connus.

La solidarité yougoslave contre les Germains s'est déjà montrée dans ces temps reculés. Quant à la Caranthanie, après avoir ainsi que la Bavière subi en 789 l'influence des Francs, elle avait essayé de secouer le joug de la domination étrangère. Elle eut recours pour cela aux Yougoslaves qui habitaient la Slavonie d'aujourd'hui. Ainsi en 818, les Slovènes de Carinthie s'unirent avec Ljudevit Posavski, afin de mieux résister aux Francs. Pour la première fois, la solidarité yougoslave s'opposait à l'invasion allemande.

Malheureusement, les Yougoslaves succombèrent et les Carinthiens perdirent leurs princes indigènes. Mais bien que les Carolingiens lui eussent imposé des princes étrangers, la Carinthie ne cessa pas de rester encore une unité politique et le centre des pays slovènes.

Il est vrai que Charlemagne en 811 divisa l'ancienne Caranthanie en deux parties administratives avec la Drave comme frontière, en créant entre le Danube et la Drave, la Marche orientale, et en assignant le territoire au sud de la Drave à la Marche de Frioul. C'est justement parce que la frontière était tout à fait artificielle qu'elle n'a jamais pu avoir de valeur pratique, et que, par suite, les ducs de Caranthanie ont régné en effet sur la Caranthanie entière.

Plus tard, la Drave ne servit jamais de frontière politique.

Après la défaite des Magyars aux champs de Lech, en 955, l'empereur d'Allemagne Othon I^{er} réunit la Marche orientale au sud du Danube et les comtés de Frioul et de Vérone avec la Caranthanie qui, de ce fait, s'étendait du Danube aux plaines de l'Italie. Les parties extrêmes comme Vérone, le Frioul et la Marche orientale ne tardèrent pas à s'en détacher ; mais les pays slovènes restèrent plus ou moins réunis, bien que sur les frontières de l'ancienne Caranthanie les comtés des ducs caranthoniens eussent commencé à se développer.

Les ducs issus des familles d'Epstein et de Sponheim qui, après les Carolingiens ont régné sur le pays appelé „Duché de Carinthie“, jusqu'en 1286, ces ducs avaient de grandes propriétés dans les autres régions slovènes et la souveraineté sur les comtes établis en Carniole et en Styrie.

Leurs proches parents ont été au pouvoir à Gorice et à Trieste ; de même qu'ils ont souvent occupé le siège du Patriarcat d'Aquilée. Dès 1235, le duc de Carinthie, à cause de ses grandes propriétés, a porté le titre de „ Seigneur de Carniole et de la région slovène“. C'est ainsi que les ducs de Carinthie avec leurs parents représentaient l'unité des pays slovènes.

Les comtés et les grandes propriétés entre lesquels l'ancienne Caranthanie commençait à se partager aux IX^e et X^e siècle, et d'où peu à peu sont sorties les provinces autrichiennes de Carinthie, de Carniole, de Styrie et de Gorice, ne se sont donc pas formés selon les frontières naturelles, mais ils ont été le résultat de la politique des empereurs allemands, des différents ducs et comtes, de leurs luttes mutuelles, des dons occasionnels et des contrats d'achat.

Il est un fait très caractéristique, c'est que le duché de Carinthie, à cette même époque, a été considéré comme le centre du territoire slovène et que les ducs de Carinthie, quoique issus de familles allemandes, ont été regardés comme des ducs slovènes et la Carinthie comme pays slovène, ce que démontrent les faits suivants :

1° Caranthanien et Slovène étaient des synonymes ayant absolument la même valeur. Ainsi par exemple, déjà en 873 on mentionne les „ Sclavi qui dicuntur Karantani“, et les écrivains postérieurs confondent souvent l'un avec l'autre.

2° A la cour des ducs de Carinthie on se servait de la langue slovène comme langue officielle. Ainsi par exemple, en 1227, le duc Bernard comme représentant de la Carinthie a salué à Vrata (Thoerl près Tarvis), le chevalier et poète allemand Ulrich de Lichtenstein, à son retour de la Vénétie, en langue slovène : „ Buge waz primi, gralva Venus“. (Soyez la bienvenue, reine Vénus).

3° Le duc de Carinthie cité à la cour des empereurs, avait le droit de plaider sa cause en langue slovène devant l'empereur. L'historien Unrest écrit vers l'an 1500 dans sa „ Chronique carinthienne“ : „ Depuis les temps „ anciens, tous les ducs de Carinthie avaient le droit de plaider leur cause „ en langue slovène, s'ils ont été accusés devant l'empereur ou le roi romain... „ car la Carinthie est un pays tout à fait slovène.“

4° Les ducs de Carinthie devaient se soumettre à l'intronisation par les paysans slovènes selon le rite ancien.

Cette cérémonie solennelle, étant toujours l'ancien droit „ Stara pravda“ des Slovènes de la Carinthie, nous devons lui consacrer un chapitre spécial.

L'intronisation des Ducs de Carinthie.

La description exacte de cette cérémonie nous fut donnée en 1286, par l'historien Jean de Viktring. Elle comprenait deux parties : l'installation sur la pierre ducale près de Krnskigrad et l'hommage devant le trône ducal dans la plaine de Gospasveta.

A côté de Krnskigrad, existait un franc-allevé possédé par une famille de paysans dont le chef avait le droit d'introniser le duc dans ses fonctions souveraines. C'était le Duc-paysan de vieille race slovène ; il représentait la nation dans cette cérémonie officielle.

Le jour de l'intronisation, ce paysan libre se prélassait nonchalamment sur la pierre auprès du Krnskigrad, attendant le Duc et son escorte. Il portait un chapeau gris, de grossières sandales, une grande chemise serrée par une ceinture rouge et une tunique grise comme en portent les paysans de la Carinthie. Une grande foule l'entourait.

Le cortège arrivait ; pages et porte-croix, évêques et prêtres, hommes d'armes et gentilshommes. Au milieu de ce cortège magnifique, était un homme vêtu comme un paysan slovène : le Duc. Il devait quitter sa pourpre et son hermine ducales pour apparaître en simple paysan devant le trône ducal. Le paysan slovène est assis, jambes croisées, devisageant fièrement le prince qui conduit vers la pierre où est assis le paysan, un cheval pommelé, boiteux et aveugle, et un boeuf noir décharné. Le paysan demande au duc : „Qui est celui qui s'approche ?“ Le comte de Gorice de répondre en langue slovène : „C'est le maître du pays.“ Le paysan pose une nouvelle question : „Est-ce un juge équitable ? A-t-il à coeur le bonheur du peuple ? Est-ce un homme libre ? Un protecteur de la foi ?“ Après avoir reçu une réponse affirmative, le paysan demande encore : „Quel dédommagement recevrai-je pour quitter ce siège ?“ Et le comte de Gorice réplique : „La place te sera payée soixante penezi (pièces d'argent), ces animaux seront à toi ; tu recevras le costume du prince et ta maison ne sera pas imposée.“ Alors le paysan effleurait de sa main le visage du Duc et se retirait de la pierre ducale en prenant le boeuf et la jument. A ce moment seulement le prince montait sur la pierre ducale ; il était encore revêtu du costume d'un paysan quand le peuple l'acclamait. Hommes et femmes chantaient autour de lui de vieux chants slovènes, en remerciant Dieu de leur avoir envoyé un seigneur selon leur désir et leur volonté. Puis, par trois fois, le Duc était conduit autour de la pierre par le peuple lui-même ; ensuite, il brandissait

son épée nue au-dessus de la pierre, puis habillé encore comme un paysan il buvait une gorgée d'eau claire dans le chapeau du paysan slovène.

Pendant l'intronisation, plusieurs Gradniki fauchaient une prairie, d'autres agitaient des torches, d'autres encore sellaient et bridait des chevaux.

Après l'intronisation, le Duc, au milieu du cortège, se rendait à la vieille église de Gospasveta sous la conduite du comte de Gorice, qui commandait douze porte-étendards représentant les douze comtés des pays slovènes. Là, il assistait à un service solennel.

La seconde partie de la cérémonie était l'hommage rendu dans la plaine de Gospasveta devant le trône ducal. Alors, le Duc, assis sur son trône, distribuait des fiefs et ses vassaux lui rendaient hommage.

Voici quelques idées politiques symbolisées par cette émouvante cérémonie.

1) Le slovène est la langue de l'État carinthien ; les questions posées par le paysan, les réponses du comte de Gorice et les chants du peuple, tout cela est fait en langue slovène.

2) Le peuple est souverain ; c'est le duc paysan qui, au nom de son peuple, transmet le pouvoir au Duc qui est élu par le peuple.

3) Le Duc, s'approchant de la pierre dans le costume d'un paysan et amenant avec lui la jument et le boeuf, donne symboliquement à entendre qu'il sera un chef démocratique et qu'il protégera l'agriculture.

4) Le coup sur la joue du Duc et les actes des Gradniki et autres paysans symbolisent le droit de révolte, si le souverain vient à violer ses obligations.

Jean Bodin, qui a émis le premier l'idée de la souveraineté de l'Etat moderne, déclare que „la cérémonie ducal de Carinthie n'a pas de rivale dans le monde.“ (Les livres de la République, liv. I, ch. 8).

Aeneas Silvius, le futur Pape Pie II, dans son „Asiae Europae elegantissima Descriptio“, décrit l'intronisation et il fait ressortir le fait qu'aucune autre nation ne possède un exemple analogue de symbolisme officiel.

L'histoire nous rappelle expressément les noms des ducs suivants, qui furent intronisés par ce rite : Hermann 1161, Bernhard 1202, Majnhard de Gorice 1286. A partir de l'année 1335 les ducs de Carinthie étaient de la famille de Habsburg. Les Habsbourgs, quoique membres d'une famille qui avait donné des empereurs à l'Etat romain-allemand tout puissant, ne pouvaient se soustraire au procédé historique de l'intronisation des ducs de Carinthie en langue slovène. Ainsi furent intronisés comme ducs de Carinthie les membres suivants de la famille des Habsbourgs.

Otto 1335, Rudolf IV 1360, Ernest Zelezni 1414.

Quoique ce rite dans toute son étendue fut pratiqué pour la dernière fois en 1414, par l'intronisation du duc Ernest, néanmoins il a conservé sa valeur virtuelle jusqu'à 1728. C'est ainsi qu'ont reçu l'hommage des Etats provinciaux, en 1443, l'empereur Frédéric I^{er} à St. Veit, en 1597 Ferdinand II, et en 1651 Ferdinand III sur le siège ducal à Gospasveta, en 1660 Léopold, et en 1728 Charles VI à Klagenfurth ; tous ces hommages étaient des réminiscences du rôle vieux-slovène de l'intronisation, car les empereurs remerciaient chaque fois les représentants, de les avoir dispensés du rite ancien.

* * *

Au temps des Habsbourgs la solidarité des pays slovènes s'est montrée surtout à l'occasion des guerres contre les Turcs. Contre le péril turc les autorités de ces pays, dans leurs conférences périodiques communes se sont occupées des mesures nécessaires à la défense du pays et ont pris la décision de créer contre les Turcs la frontière militaire, en 1582 dont les frais ont été supportés par les trois pays slovènes : la Carinthie, la Styrie et la Carniole. Il fallait par conséquent créer des impôts communs et une armée commune. Les chefs de la „frontière militaire“ étaient les nobles de ces pays, tels que : Lenkovič, Auersperg, Kacijanar (tous trois Carnioliens), Ungnad (Carinthien), etc.

Ce sont surtout les guerres contre les Turcs qui parmi les Yougoslaves ont raffermi la conviction, que la solidarité pour eux est une nécessité historique. A cette conviction les Croates ont donné une expression très nette dans leur „Pragmatique Sanction“, votée au parlement croate en 1712, où il a été dit : „*Les Croates acceptent comme rois ceux des Habsbourgs qui règneront en Autriche, en Styrie, en Carinthie et en Carniole.*“

Dans les temps récents, la vieille Caranthanie fut ressuscitée pour ainsi dire dans une forme nouvelle, lorsque Napoléon, après la défaite des Habsbourgs en 1809 créa l'Illyrie, qui embrassait la Carniole, l'Istrie, des parties de la Dalmatie, de la Croatie, et une partie importante de la Carinthie. La frontière passait des Caravanques à travers Bistrica v Rožu par Trg (Feldkirchen) ; par conséquent, les capitans Šmohor (Hermagor), Beljak (Villach) et Spital appartenaient à l'Illyrie. Le siège du gouvernement était Lioubliana. L'Illyrie devait former la barrière contre l'expansion allemande vers le sud-est de l'Europe.

Après la chute de Napoléon, les Habsbourgs ont conservé l'Illyrie, et en 1825, ils ont subordonné le district politique de Celovec au gouvernement de

Lioubliana. Ce n'est qu'en 1849 que la Carinthie est devenue de nouveau une province indépendante dans son étendue actuelle et c'est surtout à partir de cette époque que *l'impérialisme allemand s'est efforcé de briser tout lien politique et intellectuel de la Carinthie avec les autres Yougoslaves, pour mieux réussir à la germaniser.*

La solidarité littéraire des Slovènes de Carinthie avec les autres Slovènes.

Dans l'histoire de la littérature slovène, nous distinguons trois époques de développement : l'époque de la Renaissance (1550—1600), l'époque dite des Lumières (1750—1820), et celle du Romantisme (1830 jusqu'à nos jours). Dans ces trois époques, la Carinthie a joué un rôle important. A l'époque de la Renaissance, la Réforme ayant trouvé de fervents adhérents parmi les Slovènes, a fait naître un mouvement littéraire indépendant et différent de l'allemand. La Carinthie slovène y prit part et y joua même pendant quelque temps le rôle principal. Un noble, le baron Ungnad (1493—1564), de Jauntal, domicilié à Celovec, chef de la province de Carinthie, était l'âme et l'appui matériel de ce mouvement slovène, auquel il a consacré toutes ses forces ; à son oeuvre religieuse et littéraire il a donné le programme yougoslave : „réunir en une religion et en une langue tous les Yougoslaves de la „Carinthie à Constantinople.“

La Carinthie a pris part aussi au mouvement littéraire pendant *l'Anti-réforme*. Le premier catéchisme catholique slovène fut édité en 1574, en Carinthie, par Léonard Paheneker, sous-prieur à Vetrinj près Celovec. C'est à Celovec qu'a vécu l'historien Hiéronyme Megiser, qui en 1592 publia le *Dictionarium quattuor linguarum videlicet germanicae, latinae, illyricae (quae vulgo sclavonica vocatur) et italice sive hetruscae*, et en 1603, le *Thesaurus polyglotus*, dans lequel une large part est consacrée aux langues slaves.

A l'époque dite des Lumières on a, en 1744, réédité le dictionnaire de Megiser. Parmi les littérateurs les plus importants de cette époque, nous voyons Oswald Gutman (1724—1790), né à Grabstajn en Carinthie, qui, à Celovec en 1777, a rédigé la grammaire slovène qui compte six éditions, et, en 1789, un grand dictionnaire slovène-allemand. George Japelj, qui de 1802 à 1807 a vécu à Celovec, a publié la première traduction catholique de la Bible en langue slovène. A Celovec ont vécu : Jacob Zupan (de 1785 à 1852), partisan convaincu de l'idée yougoslave, Matija Ahacelj, économiste et ethnographe, Urban Jarnik (1784—1844), historien et écrivain éminent, jouissant d'une grande réputation dans le monde slave. Le meilleur insti-

tuteur slovène, Antoine Slomšek, a vécu en Carinthie (1824—1838), et a rassemblé les jeunes écrivains autour de lui dans la „société de lecture“, à Celovec.

A l'époque du Romantisme, la Carinthie jusqu'à 1870 a joué le premier rôle dans la vie littéraire. En 1848, le grand organisateur politique et écrivain André Einspieler (à Celovec de 1846—1887), a fondé „L'association slovène“ (Slovensko društvo), qui a créé le programme yougoslave et donné des tendances nouvelles à la Slovénie entière. Matija Maiar était célèbre comme philologue slave, Antoine Janežič (1848—1869), le fondateur des belles-lettres slovènes, a publié la grammaire slovène et le dictionnaire slovéno-allemand. La première feuille littéraire *Slovenska Bčela* (l'Abeille slovène) commença à paraître en 1851 à Celovec, et c'est là qu'en 1852 fut fondée la plus grande société littéraire „Mohorjeva družba“ (La Société de Saint-Hermogore), qui de nos jours encore y réside et distribue chaque année 500.000 livres slovènes à ses membres qui sont au nombre de 90.000. Le premier journal pédagogique slovène *Šolski prijatelj* (L'ami des Ecoles, 1851), la première gazette homilétique *Slovenski prijatelj* (l'Ami slovène, 1856), la revue littéraire *Kres* (le Feu, 1881), le premier journal politique *Slovenec* (le Slovène, 1865), ont commencé à paraître à Celovec. En un mot, toutes les idées ont eu leur berceau à Celovec, d'où elles ont passé dans les autres pays slovènes. *Tous ces faits nous prouvent bien que la Carinthie a toujours vécu d'une vie intellectuelle en union avec les autres pays slovènes.*

La puissance de l'idée yougoslave en Carinthie au cours de ces derniers temps.

Le fait que la Carinthie slovène s'est conservée jusqu'à nos jours, est par lui-même une preuve irréfutable que ce pays, qui avait été le berceau de la nation slovène, veut et doit rester uni à la Yougoslavie.

Un sort funeste a jeté le peuple slovène de la Carinthie sur la voie de la puissante nation allemande et dans cette lutte séculaire et inégale avec un pareil adversaire, ce peuple a prouvé qu'il voulait rester slovène.

Regardons d'un peu plus près cette lutte.

C'est après 1870 que les Allemands avaient inauguré leur politique impérialiste vers la mer méridionale. Le petit roi prussien d'autrefois était devenu l'empereur d'un puissant Etat peuplé de 40 millions de sujets au centre de l'Europe : c'est alors que les Allemands eurent l'idée de créer une grande Europe Centrale, où, entourés de petits peuples-satellites, ils pourraient sans danger jouer le rôle prépondérant.

L'alliance de l'Allemagne avec l'Autriche en 1879 ayant assuré aux Allemands en Autriche l'hégémonie sur les autres nations, c'est sur l'ordre et sous la direction de ces derniers que l'Autriche devint l'avant-garde du pangermanisme dans le sud. Mais, au colosse german, qui voulait à pas de géant s'approcher de l'Adriatique et partant conquérir le monde, le petit peuple slovène vint barrer la route et alors s'engagea une lutte terrible sur toute la frontière nationale de 300 kilomètres entre Šmohor (Hermagore) et Radgona (Radkersburg). Cependant c'est en Carinthie, qui est le chemin le plus court (100 kil.), conduisant à la mer et où la première ligne des Slovènes était la moins profonde (10 à 30 kil. jusqu'aux montagnes des Karavankes) que l'assaut pangermaniste fut le plus fort, parce que concentrique ; de telle sorte que *la Carinthie devint le front le plus exposé de la Yougoslavie, dans sa lutte contre le pangermanisme.*

La lutte fut naturellement inégale. D'un côté le puissant peuple allemand, tout imbu des idées impérialistes, auquel se joignit l'Autriche, pourvue de tous les moyens législatifs et administratifs dont dispose un état moderne. De l'autre côté le petit peuple slovène, ne comptant pas plus de 120.000 hommes et sans aucune ressource matérielle pour se défendre.

Le cours de la lutte.

1) *La bureaucratie allemande* envahit la Carinthie. Jusqu'en 1912 on y comptait environ 5.000 fonctionnaires allemands attachés à l'administration politique, aux tribunaux, aux bureaux des contributions, au chemin de fer méridional et à celui d'Etat. Professeurs, maîtres des écoles primaires et secondaires, médecins, notaires, avocats, en un mot toutes les nuances de la bureaucratie compliquée autrichienne y étaient représentées. Les Slovènes n'y étaient que dans la proportion de un et demi pour cent ; leurs intellectuels furent envoyés par l'Autriche en Carniole, Dalmatie, ou de préférence dans les pays allemands.

A partir de 1903, il n'était plus permis de plaider devant les tribunaux en Carinthie en langue slovène ; de même les procès-verbaux devaient être dressés en allemand, bien que le parti slovène ne comprît pas cette langue.

Le but de ce système est très clair : ils voulaient à la fois priver les Slovènes de leurs intellectuels et de leurs guides dans la lutte nationale.

2) *La vie économique fut soumise à l'idée pangermaniste. Le capital allemand devait absorber la nation slovène.*

On fonda des sociétés de crédit allemandes dans les pays slovènes, afin de drainer tout le capital de la population slovène et de le placer dans les mains allemandes. En outre, en 1917, une banque allemande de province fut créée, pour arriver à ce que, sous la protection de l'autorité, les opérations de bourse ou d'entreprises industrielles devinssent un monopole allemand. Cinq ou six grandes banques allemandes, fondées en Carinthie après 1900, complètent en quelque sorte ce trust du capital allemand.

Pour aider le progrès de l'agriculture, il fut créé en 1910, un conseil agricole de province, institution investie de tous les droits publics, jouissant d'un véritable monopole, reconnue par l'Etat, comme l'unique représentation compétente pour les intérêts économiques de la province. Le conseil agricole provincial disposant d'un budget annuel d'à peu près un demi million de francs, fondait et soutenait les écoles d'agriculture, envoyait à travers le pays des professeurs chargés de faire les cours aux paysans, distribuait des subventions pour l'achat des machines, du fumier artificiel, etc. Cependant les écoles, les cours, les maîtres étant allemands, les demandes rédigées en slovène ne furent pas accueillies par le conseil, les subventions furent données aux germanophiles, reconnus comme tels, tandis que dans le comité du conseil, sur vingt-et-un membres dont il était composé, il n'y avait qu'un seul Slovène.

Cette politique injuste devait ébranler le soutien du peuple slovène : la classe agricole.

3) On octroya à la population slovène en Carinthie des écoles allemandes, qui devaient transformer en pangermanisme l'idéologie yougoslave. Ce dessein de l'instruction publique en Carinthie fut expliqué par le maître Kanzian, le 22 juin 1918 dans le journal pangermaniste *Freie Stimmen*, de la façon suivante : „ le but de ces écoles parmi les Slovènes c'est d'augmenter le nombre, non seulement de ceux qui *parlent* l'allemand, mais aussi le nombre de ceux qui *agissent* dans l'esprit allemand, considérant les adversaires des Allemands *comme ses propres* adversaires.“

Tandis qu'en 1860, il y avait en Carinthie 28 écoles slovènes et 56 écoles slovéno-allemandes il n'existe aujourd'hui pour 20.000 enfants slovènes que 2 écoles slovènes, 84 appelées écoles mixtes — appelées chez nous „écoles utraquistes“ — et 30 écoles allemandes.

Ecole utraquiste est en Carinthie un pseudonyme d'école allemande, car, en réalité, l'utraquisme ou l'enseignement en deux langues consiste dans ce fait que les enfants sont Slovènes, tandis que l'instituteur et toute l'instruc-

tion sont allemands. Le but principal de cette école, c'est d'empêcher que les enfants n'apprennent à lire en slovène. C'est pourquoi on n'y enseigne pas l'alphabet slovène ou latin, mais seulement l'alphabet gothique, allemand.

Parmi les 230 instituteurs de ces écoles, il n'y en a qu'une vingtaine qui sachent lire et écrire en slovène, et cela, parce qu'on place les instituteurs slovènes dans les pays allemands.

Les chansons slovènes les plus innocentes sont exclues des écoles ; par contre, les instituteurs enseignent aux enfants slovènes des hymnes nationaux allemands, tels que : *Salut à toi* (empereur allemand) *couronné par la victoire*, et *La garde du Rhin*.

Des enfants furent punis à plusieurs reprises pour avoir causé entre eux en slovène ou pour avoir salué leurs instituteurs dans cette langue, tandis que les instituteurs recevaient de fortes primes pour ce travail de propagande.

La lutte des Slovènes pour leurs propres écoles était dont désespérée puisque l'école était en effet devenue un monopole de l'autorité provinciale. Lorsque les communes slovènes de Saint-Daniel, Strojna, Vogrce, Saint-Yanz eurent en 1908, 1910, 1912, après de longues et nombreuses protestations, obtenu en dernière instance en Autriche (devant le tribunal administratif et celui de l'Etat), le droit d'avoir des écoles slovènes, l'autorité provinciale fit grève et ne voulut plus admettre ces écoles.

Ce système scolaire devait forcément ravir aux Slovènes leurs enfants, en un mot, toute leur jeunesse.

4) La division du pays en districts électoraux ne tint compte en Carinthie ni de la situation géographique, ni des intérêts économiques, mais seulement de ceux qui avaient des tendances (*pangermanistes*) allemandes. Les arrondissements électoraux pour le parlement de Vienne, étaient établis de manière que les Slovènes fussent artificiellement divisés en huit arrondissements, de sorte que les Allemands eurent partout la majorité. Ce n'est que dans un seul arrondissement que les Slovènes purent élire leur député. Ainsi, pour 120.000 Slovènes, il n'y avait qu'un député, alors que pour 27.000 Allemands il y en avait un également. Mais, comme les arrondissements électoraux pour le conseil provincial étaient beaucoup plus petits que ceux qui élisaient le parlement ; de plus, comme la division des districts, même la plus rusée, ne pouvait empêcher qu'un nombre assez sérieux de districts ne revinssent aux Slovènes, les Allemands pour réussir malgré tout à subjuguer les Slovènes, inventèrent alors le système suivant : ils créèrent des arrondissements

plus grands avec une majorité allemande et une minorité slovène et ces arrondissements élisaient chacun deux députés, ce qui eut pour effet d'assurer, grâce à la majorité allemande, l'élection de deux députés allemands.

Il arriva ainsi que les Slovènes, parmi les 43 députés du conseil provincial, n'en avaient que 2. Les grands propriétaires de Carinthie, au nombre de 114, avaient droit à 10 députés dans le conseil provincial, tandis que 120.000 Slovènes ne pouvaient en avoir que 2.

Leur but était très clair : les Slovènes ne devaient pas avoir la parole à la tribune publique des représentations parlementaires.

5) Le trafic, les entreprises et les établissements publics, les chemins de fer avaient revêtu un caractère allemand. Toutes les lignes de chemin de fer sur le territoire slovène étaient administrées par des employés allemands. Ceux-ci s'attachaient à y remplacer ainsi que sur les routes et dans les bureaux, les inscriptions slovènes par des inscriptions allemandes. Plusieurs Slovènes furent arrêtés ; parmi eux, on cite un maire d'une grande commune slovène, arrêté pour avoir demandé au guichet de Celovec un billet en langue slovène.

Par force, l'étranger qui venait dans le pays devait avoir l'impression d'être dans un pays allemand.

6) Toute cette propagande pangermaniste était faite par une série de sociétés à tendances germanisantes.

Kärntner Bauernbund (Association des paysans carinthiens).

Verein der Alldeutschen (Société pangermaniste).

Deutscher Volksverein (Société populaire allemande).

Deutscher Volksrat (Conseil populaire allemand).

Gustav-Adolf-Verein (Société de Gustave-Adolphe).

Südmark (Marche méridionale ; pour l'achat des terres slovènes).

Deutscher Schulverein (Société allemande pour la création des écoles).

Ces sociétés disposaient de fonds importants provenant en partie de l'Allemagne : elles-mêmes l'ont avoué.

Par toutes ces intrigues, par cette politique si pleine de duplicité, on peut juger quelle importance prenait aux yeux des Allemands le front yougoslave en Carinthie. Le vrai caractère de toute cette lutte fut indiqué par le chef des Allemands en Carinthie, le docteur Arthur Lemisch, dans une assemblée tenue au mois de mai 1917 à Klagenfurth quand il disait : „les Allemands de Carinthie continueront leur route clairement marquée, comme ils l'ont fait jusqu'à présent dans l'intérêt du pangermanisme“.

7) Il faut constater que l'intention des Allemands de rompre le front yougoslave en Carinthie, n'a pas réussi. Leur assaut s'est brisé contre une force et un courage qu'on ne s'attendait pas à trouver chez les Slovènes de Carinthie. Ceux-ci ont rempli avec honneur la tâche qui leur avait été assignée, d'être l'avant-garde de toute la Yougoslavie. Quoique peu nombreux, ils se sont formés en une phalange serrée, s'organisant d'une façon tout à fait remarquable.

Pour réussir sur le terrain politique, ils se sont groupés en une société aussi compacte que puissante. De même, pour faire prospérer la culture intellectuelle yougoslave, on fonda 42 sociétés d'instruction publique, 5 sociétés de gymnastique, 4 syndicats d'ouvriers, plusieurs sociétés chorales, une société d'assistance pour les étudiants de l'Université, un foyer d'étudiants à Celovec pour les élèves des écoles secondaires, une académie pour les théologiens slovènes. De plus, il y avait les succursales de la société des Saints Cyrille et Méthode qui se chargeaient de la fondation des écoles slovènes.

A tous ces établissements il faut ajouter 30 congrégations pour les jeunes filles et 2 écoles de ménage qui s'occupaient, comme les précédentes, de l'éducation féminine.

Mais c'est surtout la société de Saint-Hermagore (Družba Svetega Mohorja), à Celovec, qui était le foyer de la culture intellectuelle pour toute la nation slovène. Elle avait sa propre imprimerie et comptait 90.000 membres auxquels elle distribuait chaque année un demi million de livres.

Avant la guerre, on faisait, aux populations de deux à trois cents conférences d'instruction par an et à Celovec paraissait régulièrement la gazette des Slovènes de Carinthie, *Mir* (la Paix).

Pour assurer leur indépendance économique, les Slovènes de Carinthie constituèrent 40 sociétés de crédit : leur association économique faisant partie de l'Union des associations à Lioubliana. En dépit de toute la pression allemande, ils élurent (1907 et 1911) leur propre député pour le parlement à Vienne, M. François Grafenauer.

Dans 115 paroisses, le slovène était la seule langue d'usage employée dans l'église.

Tout cela fut créé par leur propre initiative et par leurs propres forces. Ils eurent en outre assez de courage pour démasquer devant le monde le système du pangermanisme en Carinthie et en 1913, ils firent paraître la brochure *Du vilajet de Carinthie*, où par des accusations très documentées, ils condamnaient toute la corruption en Carinthie.

Le député Grafenauer démasqua au parlement à Vienne le pangermanisme en Carinthie par des preuves irréfutables.

Tout ce que les Allemands ont gagné par leurs manoeuvres, c'est que quatre ou cinq villages ont été germanisés en partie, mais la grande masse de la population est restée slovène, et la frontière ethnographique passe aujourd'hui en général là où elle avait été marquée avant la guerre franco-allemande de 1870, par l'ethnographe allemand Ficker dans son ouvrage „Die Völkerstämme der Österr.-ungar. Monarchie“ 1869, page 69 (Les races de la monarchie austro-hongroise), à savoir la ligne : Techelsberg, Pirk, Saint-Thomas, Ottmanach, Brüchl.

De plus, le recensement autrichien qui n'avait reconnu comme Slovènes que ceux qui consciemment s'étaient déclarés comme tels, a compté en 1910, 82.212 Slovènes, preuve évidente de la force de résistance des Slovènes.

Il est donc faux de prétendre qu'une grande partie soit germanisée. Non ! la population est ethnographiquement slovène ; ce n'est que politiquement qu'une partie s'est déclarée pour le germanophilisme, tant qu'elle dépendra aux points de vue économique, intellectuel, commercial et militaire, des Allemands.

L'idée yougoslave en Carinthie pendant la guerre.

Dans la guerre mondiale, la tactique de la lutte nationale en Carinthie a changé. Les Allemands en effet ont considéré et répété partout que cette guerre était celle du pangermanisme contre le monde slave tout entier. Ils ont donc saisi cette occasion pour essayer d'obtenir en Carinthie, par la force brutale et en peu de temps, ce qui ne leur avait pas réussi pendant cinquante ans.

On commença donc d'abord par de rudes persécutions. En Carinthie, il n'y eut pas une organisation slovène, pas une institution, pas une personne respectable qui ne fut atteinte par la persécution sous une forme ou sous une autre. Environ cinquante Slovènes distingués furent arrêtés et gardés en prison pendant des mois et même des années ; parmi eux, on compte seize prêtres, l'unique député slovène François Grafenauer, qui avait été condamné à cinq ans de prison, le Dr Janko Brejc, le chef des Slovènes en Carinthie. Les dénonciations, les perquisitions, les procès furent innombrables dans toute la Carinthie slovène.

Il est un fait très caractéristique, c'est que la base de toute persécution était toujours la même : le serbophilisme et le panslavisme. Les Slovènes

de Carinthie furent soupçonnés d'envoyer de l'argent en Serbie, d'être membres des sociétés serbes. On fit des perquisitions au domicile des curés sous prétexte qu'ils cachaient des bombes serbes, dans les églises et les maisons des particuliers pour y rechercher des lettres ou des journaux serbes. On accusait les Slovènes de communiquer par télégraphie sans fil avec la Serbie. On prétendait aussi que les membres de la société de Saint-Hermagore étaient en même temps membres de la „Narodna Obrana“ (défense nationale) à Belgrade, etc.

Tout l'élément allemand du pays était hypnotisé par l'idée que la plus petite manifestation de la vie nationale, si innocente fût-elle, sous prétexte qu'elle était serbophile, devait être supprimée.

Tous les fonctionnaires du gouvernement, depuis le président de la province jusqu'au dernier gendarme, tout le peuple allemand, même la populace de la rue, était imbue de cette même idée.

Cela prouve très clairement qu'il existe en Carinthie un élément yougoslave, conscient de ses droits et de sa nationalité et que le pangermanisme sent d'instinct les entraves que la Carinthie slovène veut mettre à ses visées ambitieuses vers le sud.

Aussi bien, les Allemands ne purent cacher leur frayeur en 1918, lorsqu'on recueillit les signatures pour la déclaration yougoslave par laquelle le club yougoslave avait de nouveau fixé dans le parlement autrichien (31 mai 1917) le programme de l'Union yougoslave.

Les Allemands préparèrent alors (de janvier en juillet 1918), de grandes assemblées de protestation à Spital, Saint-Vid, Beljak, Wolfsberg, Celovec, excitant, sans choisir les moyens, la population à la résistance contre l'idée yougoslave. Le refrain de tous les discours, de toutes les décisions et de tous les journaux était toujours le même : „La Yougoslavie serait le coup mortel „porté aux aspirations allemandes vers l'Adriatique et en Carinthie, qui „est le pont par lequel le pangermanisme peut atteindre cette mer, le mouvement yougoslave doit donc être étouffé dans son germe.“

Pour empêcher que les Slovènes puissent manifester leurs sentiments en faveur de cette déclaration yougoslave, dans le mois de juillet 1918, leur chef en Carinthie, M. François Sthodej fut destitué de ses fonctions ; les assemblées des Slovènes furent rigoureusement défendues ; les gendarmes firent des recherches chez les personnes qui recueillaient des signatures pour la Yougoslavie, les traînèrent devant les tribunaux, etc. Ceux qui avaient signé furent menacés d'une réquisition de vivres ou d'être envoyés au front.

Les Allemands envoyèrent toute une députation à l'empereur, et, le chef de province, M. Leopold de Aichelburg-Labia dit à cette occasion (23 mai 1918) à l'empereur Charles : „que les Slovènes en Carinthie ne devaient „pas obtenir le moindre droit à une existence nationale propre.“


Malgré tout, 19.000 signatures pour la Yougoslavie furent recueillies dans 75 paroisses slovènes. De plus, 80 prêtres et 9 conseils de commune signèrent la déclaration pour la Yougoslavie.

Même après la guerre, il est pénible de penser que les Slovènes n'ont pas fini de gravir leur calvaire. Une fois l'Autriche ébranlée, la nation slovène, dès le mois de novembre 1918, a constitué son propre gouvernement national pour tout le territoire slovène. Par conséquence les troupes yougoslaves ont occupé la Carinthie jusqu'à la Drave. Mais les Allemands n'ont voulu reconnaître aucun gouvernement yougoslave sur le territoire slovène de Carinthie et préparèrent une attaque contre les Yougoslaves, qui durent reculer devant la supériorité numérique de leurs forces. Alors recommença d'une façon plus brutale le système allemand de l'Autriche ancienne sur le territoire qu'ils occupaient. Les Allemands ont interné et persécuté tous les Slovènes de marque, qui ne pouvaient pas s'enfuir dans les pays yougoslaves. Plus de cent maires, maîtres d'école, paysans influents, 45 prêtres, se sont enfuis pour échapper aux persécutions des Allemands. Environ 10 prêtres furent arrêtés, insultés grossièrement, frappés à coups de crosse de fusil et couverts de crachats. Le but était très clair : terroriser l'élément slovène jusqu'aux dernières limites. La partie de la population slovène qui s'est affranchie du joug allemand s'est prononcée à l'unanimité pour la Yougoslavie. Dans le plébiscite qui eut lieu les 5 et 6 avril 1919, sur 40.000 habitants dans le district Velikovec, 33.000 environ ont voté pour la Yougoslavie, tandis que 604 seulement se sont prononcés pour l'Autriche.

La nation qui dans des circonstances pareilles resta fidèle à l'idée yougoslave mérite d'être délivrée une fois pour toutes du joug allemand.



Aperçu statistique

a frontière ethnographique actuelle entre les Allemands et les Slovènes est déterminée par la ligne commençant à l'est de Pontafel et passant par la ligne :

Möderndorf, Gradlitz, Kovesnock, Dobratch, Gail, Ossiacher Tauern, Gallinbüchel, Tułtschnig, Ottmanach, Magdalenberg, Kleine Saualpe, Lavamünd à la frontière styrienne.

Le chiffre des habitants de ce territoire avait été établi :

I. D'après la statistique autrichienne.

de 1890 à 45.644 Allemands

100.331 Slovènes et

de 1900 à 61.033 Allemands

89.992 Slovènes et

de 1910 à 81.457 Allemands et

81.588 Slovènes.

II. D'après les annuaires de l'évêché de Gurk.

de 1880 à 25.653 Allemands,

119.440 Slovènes

de 1910 à 40.000 Allemands,

123.000 Slovènes.

III. D'après les statistiques paroissiales de 1918 à :

Allemands : 38.000, Slovènes : 124.000.

Il faut constater avant tout, que les résultats du recensement officiel de l'Autriche ne peuvent être considérés comme l'expression exacte et juste des proportions nationales qui existent dans nos régions limitrophes de l'Autriche allemande.

1° Le critérium fondamental déjà, d'après lequel la population autrichienne fut classée, quant à sa nationalité, aux recensements officiels, n'offre aucune garantie d'exactitude, car ces recensements n'ont pas constaté la nationalité des personnes recensées, mais simplement la langue, que la bureaucratie autrichienne appelait la „langue d'usage“.

C'est-à-dire : Cette bureaucratie étant toujours la base, le soutien du pangermanisme et inondant le pays de centaines d'employés allemands, considérait souvent l'allemand, langue que le peuple était forcé de parler dans les bureaux avec les étrangers, comme „langue d'usage“.

Pour ce même motif, les chiffres du recensement officiel autrichien doivent donner une idée complètement fautive des proportions existant réellement dans les contrées en question.

Cela fut avoué par les écrivains allemands eux-mêmes. Wutte, qui fait autorité en Allemagne, déclare¹ „qu'il ya sans dire que, par la langue d'usage, le partage de la population d'après la nationalité ne peut pas être effectué... et que des personnes qui, d'après leur naissance ont la conscience d'être Slovènes, se voient forcées de déclarer la langue allemande comme leur langue d'usage!“

2° Mais la méthode autrichienne de recensements officiels pêche encore par ce défaut capital, qu'elle rend possibles les plus grands abus. C'est de cette manière qu'il était permis d'inscrire l'allemand comme langue d'usage pour toutes les personnes qui, de n'importe quelle façon, dépendaient des autorités se servant de l'allemand comme langue officielle, ou même des patrons allemands. On usait largement de cet abus, ce qui se comprend pour un Etat, dont le principe suprême consistait à maintenir l'hégémonie allemande.

Pour faire connaître les procédés allemands à l'occasion du recensement officiel de l'an 1910, il faut dire que le moniteur principal des Allemands dans les Alpes, le „Grazer Tagblatt“ énonçait que le recensement officiel devait être regardé comme un des moyens de la propagande nationale. Toutes les sociétés de propagande furent averties qu'elles devaient faire tout leur possible pour gagner les masses, afin que celles-ci déclarassent l'allemand comme leur langue d'usage. Comme commissaires pour ces recensements, les partisans les plus fervents du parti allemand national furent désignés. On faisait croire au peuple qu'il est honteux de reconnaître la langue slovène comme sa langue d'usage.

Plus la pression pangermaniste, ayant sa source à Berlin, se faisait sentir en Autriche, plus on y procédait sans égards et avec partialité dans les recensements officiels. C'est de cette manière aussi qu'il faut comprendre ce fait „que les résultats des recensements officiels dès l'année 1870 marquent un recul très considérable de l'élément slovène, qui est tout à fait en dispo-

¹ v. „Carinthia“, 1906, p. 157.

portion avec l'augmentation de l'élément allemand, disproportion qui semble sans cela inexplicable :

D'après le recensement autrichien il y avait dans la Carinthie entière :

En 1851	223.489 Allemands	96.735 Slovènes
En 1880	241.785 —	102.252 —
En 1910	304.287 —	82.212 —

Alors, dans la période de 1851 à 1880 une augmentation des Allemands pour 18.296 et des Slovènes pour 5.517 ; soit 8.19 % et 5.70 % ;

et dans celle de 1880 à 1910 une augmentation des Allemands pour 62.502 (+ 25.85 %) et un recul des Slovènes pour 20.040 (— 19.59 %).

3° Les nombreuses absurdités et inconséquences que renferment les recensements officiels concernant les proportions des nationalités, ainsi que les grandes et inexplicables variations que, pour un même endroit, indique le pourcentage national dans les périodes de recensement successives, tout cela nous prouve qu'il ne faut guère accorder de crédit aux résultats des recensements officiels autrichiens.

Voici quelques exemples frappants de la statistique en Carinthie :

LIEUX	Trdnjaves (Hörtendorf)		Glinje (Glainach)		Žrelc (Ebental)		Borovlje (Ferlach)		Années	
	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes		
	1880	607	73	4	1.174	455	767	726	1.154	1880
	1890	302	449	288	842	257	988	907	1.391	1890
	1900	682	98	741	352	462	785	1.423	1.096	1900
	1910	465	251	365	744	635	654	2.825	322	1910

LIEUX	Podklošter (Arnoldstein)		Vernberg		Gorce (c. d. Važenberg)		Agoriče (c. d. Podklošter)		Années	
	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes		
	1880	2.064	1.360	590	1.611	—	62	26	71	1880
	1890	1.434	2.171	859	1.488	—	41	77	31	1890
	1900	1.615	1.874	896	1.351	23	18	11	101	1900
	1910	2.338	1.552	654	1.672	—	36	81	14	1910

LIEUX	Bekštajn (Finkenstein)		Na Zili (Maria Gail)		Bistrica v Rožu (Feistritz i. Ros.)		Années
	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	
1880	131	3.364	54	1.259	36	1.528	1880
1890	217	3.410	59	1.316	61	1.628	1890
1900	295	3.370	140	1.346	162	1.573	1900
1910	1.700	2.100	904	690	715	893	1910

LIEUX	Lipa (Lind)		Grabštajn (Grafenstein)		Pokrče (Poggersdorf)		Années
	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	Allemands	Slovènes	
1880	20	696	91	1.981	84	1.504	1880
1890	75	815	293	1.848	134	1.406	1890
1900	53	920	343	1.660	193	1.289	1900
1910	521	418	922	918	600	859	1910

Le gouvernement provincial à Klagenfurth a prouvé lui-même que son recensement est un faux ethnographique. C'est que le Conseil d'instruction publique provincial a composé, le 18 décembre 1910, les tableaux de 30 paroisses slovènes, où était indiqué le nombre des enfants d'après la nationalité. Parmi ces tableaux, on trouve aussi les suivants :

	Enfants Allemands	Enfants Slovènes
Borovlje (Eerlach)	31 %	69 %
Grabštajn (Grafenstein)	10·6 %	89·4 %
Žrelc (Ebental)	24·4 %	75·6 %
Pokrče (Poggersdorf)	1·3 %	98·7 %
Bistrica (Feistritz)	16·2 %	82·8 %

Douze jours plus tard, le recensement officiel indique pour :

	Allemands	Slovènes
Borovlje	90 %	10 %
Grabštajn	50·1 %	49·9 %
Žrelc	49·2 %	50·8 %
Pokrče	41·1 %	58·9 %
Bistrica	44·4 %	55·6 %

Si l'écrivain allemand Wutte prétend qu'il faut chercher la raison de ces variations dans les changements des proportions des partis politiques, il prouve par cela même, que l'on ne peut attacher aucune importance à une telle statistique en tant qu'elle concerne les proportions nationales.

Le Bureau statistique autrichien lui-même s'est vu obligé de reconnaître que la statistique officielle ne peut guère servir de base solide aux considérations concernant les vraies proportions des nationalités (*Die Ergebnisse der Volkszählung vom 31. XII. 1910. Bearbeitet vom Bureau der k. k. statistischen Zentralkommission, Wien 1912, p. 58*).

Bases ethnographiques dignes de foi.

De ces faits découle la conclusion qu'une statistique entachée de si graves défauts ne peut aucunement servir de base à une délimitation entre les territoires slovènes et allemands, et qu'il faut recourir à d'autres moyens possédant de meilleures garanties par leur véracité intrinsèque. Comme tels, il nous faut considérer les recensements des périodes dans lesquelles la pression pangermaniste ne se faisait pas encore aussi fortement sentir que dans les derniers temps ; et enfin, les descriptions des limites nationales dérivant d'auteurs dignes de foi.

Les recensements officiels se rapprochant le plus de l'exacte vérité sont les statistiques des années 1846 et 1851 servant de base statistique aux ethnographes des derniers siècles.

Comme auteurs qui ont décrit les limites nationales en partie sur la base desdits recensements et en partie d'après les voyages et les enquêtes faits sur les lieux mêmes, il nous faut citer les Allemands : Petz 1844, Hain 1846, Czoernig 1851, Hermanitz 1850, Ficker 1869, et le Slovène Kozler 1864.

D'après leurs notes on voit qu'en Carinthie il y avait :

	Allemands	Slovènes	Total
1846	223.033	95.544	318.577
1851	223.489	96.735	320.224
1869	240.000	109.000	349.000

Sur les points principaux, tous ces ethnographes sont d'accord, que la frontière ethnographique est formée par la ligne : A l'est de Pontafel-Smohorzilske Planine-Dobrač-Ossiacher Tauern-Ulrichsberg-Magdalenenberg-Sausalpe-Lavamünd et allant directement à la frontière de la Styrie.

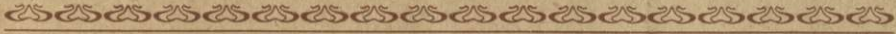
Mais, comme une des bases les plus importantes pour la délimitation de notre territoire ethnographique, nous devons reconnaître les annuaires ecclésiastiques. Ce sont des documents officiels, édités chaque année par l'autorité ecclésiastique supérieure, en Carinthie, et dans lesquels, pour chaque paroisse, nous trouvons les indications concernant les langues dans lesquelles s'effectuent les relations entre le peuple et l'Eglise.

C'est que, à notre avis, la langue dans laquelle on annonce la parole de Dieu au peuple réuni dans l'église, est une preuve irréfutable de la nationalité du peuple habitant cette paroisse. Donc, si pour une paroisse, il est prouvé authentiquement que la langue slovène est la langue d'usage dans son église paroissiale, nous croyons que, pour cette paroisse, la preuve incontestable est faite que son territoire fait partie intégrante de la terre slovène, quoi que puisse dire, pour la fameuse „langue d'usage“, la statistique officielle, faite dans les circonstances que nous connaissons. Ces annuaires nous fournissent des preuves qui sont pour nous d'autant plus précieuses, qu'ils sont publiés par des évêques allemands. Selon ces annuaires il y avait en 1910 40.000 Allemands et 123.000 Slovènes sur le territoire indiqué.

Les deux cartes ci-jointes nous montrent la frontière ethnographique dans la Carinthie en 1870 et en 1910 comme base du recensement autrichien mais corrigées par les annuaires ecclésiastiques de 1870 et 1910.

Le fait que les résultats des ethnographes cités plus haut correspondent précisément aux annuaires ecclésiastiques, nous donne la preuve absolue, que cette frontière encore aujourd'hui forme la vraie frontière ethnographique.





Aperçu économique

Le tableau économique de cette partie de la Carinthie qui est revendiquée par l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes (ligne Pontafel-St. Hermagor-Ossiacher Tauern-Sauualpe-Lavamünd) est le suivant :

Agriculture.

D'après la statistique faite par le Ministère d'agriculture autrichien, en 1913, la récolte du blé (froment, seigle, maïs) s'est montée à 261.964 quintaux. Si l'on déduit la quantité nécessaire pour la semence et la nourriture des bestiaux, il reste pour la nourriture des hommes 156.700 quintaux de blé.

Le territoire revendiqué consomme annuellement 426.000 quintaux de blé; il doit donc en importer 270.000 et par conséquent il ne saurait point en exporter ou en approvisionner la partie allemande de ce pays. D'un autre côté la Carinthie slovène ne peut non plus importer du blé ni de la Carinthie allemande ni de l'Autriche allemande, ces dernières étant encore plus dépourvues qu'elle même. Il n'y a donc ni importation ni exportation entre eux.

La Carinthie slovène a reçu le blé de la Yougoslavie. Non seulement Celovec et Beljak ont consommé annuellement environ 70.000 quintaux de farine, mais aussi les parties de la Carinthie qui s'occupent d'agriculture ont importé le blé de la Yougoslavie. La statistique du trafic sur le Chemin de fer du Sud nous démontre que dans toutes les stations de son trajet depuis Dravograd (Unterdrauburg) jusqu'à Beljak de grandes quantités de blé ont été déchargées.

Surtout le district administratif de Beljak qui produit très peu de blé, et dont la vie dépend tout à fait de cette importation. (Voir ann. 2 et 3.)

Elevage des bestiaux.

Dans la partie revendiquée du pays, il y avait avant la guerre environ :

- 10.000 chevaux ;
- 70.000 bêtes à cornes ;
- 60.000 porcs ;
- 35.000 moutons ;
- 9.000 chèvres.

Le pays a produit assez de nourriture pour ces animaux.

La superficie des prairies est de 45.000 hectares environ, produisant annuellement 1,800.000 quintaux de foin ; les pâturages et les prés alpestres font monter cette production à 2,200.000 quintaux environ. Les animaux de cette partie du pays consomment 2,150.000 quintaux de foin par an, de façon qu'elle produit à peu près juste autant de foin qu'elle en consomme.

La partie slovène du pays produit 122.025 quintaux d'avoine par an ; 17.432 quintaux sont employés pour la semence ; restent donc 104.593 quintaux pour la nourriture des animaux. Comme on a besoin de 109.500 quintaux d'avoine par an pour l'élevage des chevaux, on voit que la partie slovène de la Carinthie produit assez de nourriture pour ces animaux, mais n'en produit pas assez pour pouvoir l'exporter. La partie allemande de la Carinthie se trouve dans la même situation : elle a assez de nourriture pour ses animaux et elle est donc, à ce point de vue, complètement indépendante de la Carinthie slovène.

Aussi, en ce qui concerne les animaux, les deux parties sont indépendantes l'une de l'autre. Les habitants de la partie nord du pays n'ont jamais acheté leur bétail dans les parties sud ni viceversa. Les districts agricoles de toute la Carinthie ont au moins autant de bestiaux qu'ils en ont besoin. La Carinthie allemande a exporté de petites quantités de bétail vers le nord, la partie slovène, par contre, en a fourni à Celovec et Beljak (Villach) et en a exporté de petites quantités dans l'Autriche allemande et dans d'autres pays. (Voir ann. 2 et 3.)

Industrie et commerce.

1° Industrie du bois : La superficie des forêts de la Carinthie slovène se monte à 150.000 hectares environ. Annuellement, on abat 490.000 m³ de bois. L'exportation se chiffrait par 130.000 m³ par an, représentant une valeur de 6,000.000 de francs. La Carinthie allemande possède plus de bois

qu'elle n'en a besoin. A cet égard, les deux parties du pays sont donc aussi indépendantes l'une de l'autre. L'Autriche allemande possède de même, assez de bois.

2° En ce qui concerne les autres industries, dans la Carinthie revendiquée, les branches suivantes sont surtout développées :

- a) Industrie chimique ;
- b) Industrie du cuir ;
- c) Industrie de la bière ;
- d) Industrie du fer ;
- e) Industrie de la pâte de bois ;
- f) Industrie du plomb et du zinc.

Pour toutes ces industries, il faut observer comme règle qu'il n'existait pas de grandes entreprises produisant pour le marché mondial, mais de petites fabriques qui fournissaient juste ce dont les environs avaient besoin.

Les entreprises carinthiennes ne pouvaient pas exporter leurs produits vers le nord dans les pays allemands, l'industrie y étant, en ce qui concerne les branches ci-dessus nommées, bien plus développée qu'en Carinthie. Il est reconnu que, dans l'ancienne Autriche, l'industrie a gravité avec ses produits, du nord vers le sud et le sud-est, et non pas du sud vers le nord. La concurrence grandissait à mesure que l'on avançait vers le nord de l'ancienne Autriche. A cause de cela, l'industrie carinthienne exportait ses produits vers le sud et le sud-est, c'est-à-dire dans les pays yougoslaves. (Voir ann. 2 et 3.)

Aussi les matières premières de l'industrie, dont la Carinthie a besoin, ne peuvent lui parvenir que du territoire yougoslave ; ainsi par exemple la Carinthie devra se procurer sa houille à Trifail (Styrie inférieure) parce que l'Autriche allemande ne produit que 2,700.000 tonnes par an, tandis qu'elle en consomme 11 millions.

Les annexes 2 et 3 nous montrent que la Carinthie slovène est attachée au point de vue économique au territoire yougoslave, car celui-ci l'approvisionne d'un côté de vivres et de l'autre, il est le marché naturel de son industrie, à laquelle il fournit aussi les matières premières.



1^{re} ANNEXE

Villages en Carinthie qui ont perdu la majorité slovène d'après le recensement officiel de 1890.

20 villages.

VILLAGES	COMMUNES	Pourcentage des Allemands en:			
		1880	1890	1900	1910
Velden	Velden	26	97	99	99
Hojabitsch	Moosburg	49	58	92	100
Rennweg	Pörtschach am Wörthersee	21	81	98	82
Pörtschach	"	36	83	97	92
Lambichl	Köttmansdorf	25	56	63	90
Höllenburg	"	29	100	55	74
Unterferlach	Unterferlach	1	58	92	56
Alpen	Viktring	12	84	100	70
Seebach	"	36	80	92	100
Stein	"	31	70	99	89
Kreuth	"	47	56	100	54
Harbach	St. Peter bei Klagenfurt	47	97	100	89
St. Jakob	"	30	84	100	75
Haidach	"	13	83	100	92
Ebenthal	Ebenthal	25	50	88	80
Gundersdorf	St. Thomas	15	54	98	71
Portendorf	"	40	80	81	100
Unt. Krähwald	St. Johann am Brückl	48	74	100	100
Obertrixen	Waisenberg	27	61	66	77
Lippitzbach	Ruden	18	65	86	54

Villages en Carinthie qui ont perdu la majorité slovène d'après le recensement officiel de 1900.

47 villages.

VILLAGES	COMMUNES	Pourcentage des Allemands en:			
		1880	1890	1900	1910
Riegersdorf	Arnoldstein	48	4	54	55
Kletschach	Wernberg	35	5	70	69
Köstenberg	Köstenberg	1	15	68	87
Unterswinklern	Velden	3	6	77	74
Grailitz	St. Maria am Techelsberg	7	11	60	100
Saag	"	32	33	97	100
Windischberg	Pörschach am Wörthersee	2	32	98	81
Winklern	"	8	28	96	93
Goritschach	"	4	24	86	92
Sallach	"	—	1	67	76
Pritschitz	"	10	24	78	100
Maria Wörth	Maria Wörth	5	10	88	49
St. Anna	"	—	—	71	84
Reifnitz	"	1	4	80	71
Raunach	"	—	—	59	79
Wegscheide	Köttmansdorf	27	—	73	69
Unterschlossberg	"	5	37	53	67
Gabl	Ferlach	28	19	52	86
Dollich	"	3	32	81	97
Goritschitzen	Viktring	—	13	100	81
Krotendorf	"	9	32	97	61
Weingarten	"	29	17	95	73
Wintschach	"	14	44	97	86
Straschitz	"	35	23	100	100
Neudorf	"	20	—	92	100
Bach	"	15	—	100	59
Tschedram	Maria Rain	3	8	90	78
Ehrendorf	"	1	—	79	99
Untertöllern	"	2	—	87	100
Maria Rain	"	2	6	96	96
Angersbichel	"	3	—	64	100

VILLAGES	COMMUNES	Pourcentage des Allemands en:			
		1880	1890	1900	1910
Angern	Maria Rain	—	—	67	77
Obertöllern	"	—	6	50	100
Ladinach	St. Peter bei Klagenfurt	36	48	100	90
Kreuzbichl	St. Thomas	12	4	100	93
Zeiselberg	"	37	11	88	86
Reigersdorf	"	8	3	78	75
St. Thomas	"	48	22	87	59
Matzendorf	"	34	22	80	98
St. Philippen	St. Johann am Brückl	17	33	86	58
Michaelberg	"	20	27	88	87
Wirtschach	Poggersdorf	3	—	87	100
Rain	"	—	—	67	78
Reisdorf	Waisenberg	—	35	100	88
Klein St. Veit	"	—	20	79	63
Gänsdorf	"	—	14	69	56
Schlossberg	Unterdrauburg	—	15	65	52

Villages en Carinthie qui ont perdu la majorité slovène d'après le recensement officiel de 1910.

76 villages.

VILLAGES	COMMUNES	Pourcentage des Allemands en:			
		1880	1890	1900	1910
Semering	Emmersdorf	—	—	19	52
Poglantschach	"	—	—	12	58
Saak	"	2	5	35	65
Pöckau	Arnoldstein	21	20	37	63
Krainegg	"	41	17	3	58
Ob.-Rain	Finkenstein	2	22	19	71

VILLAGES	COMMUNES	Pourcentage des Allemands en:			
		1880	1890	1900	1910
St. Job	Finkenstein	—	2	5	76
Unt.-Rain	"	17	29	26	85
Gödersdorf	"	—	2	2	63
Stobitzen	"	3	28	10	80
Müllnern	"	18	23	33	88
Mallestig	"	—	3	6	61
Tschinowitsch	Maria Gail	20	15	16	87
Turdanitsch	"	—	7	15	78
Maria Gail	"	15	8	25	60
Duel	"	—	—	8	56
Serai	"	5	—	8	100
Greuth	"	—	—	—	79
Droboilach	"	1	1	3	68
Kratschach	"	3	4	1	60
Gross-Sattel	"	12	—	12	53
Drau	"	—	1	11	57
Duel	Lind ob Velden	2	8	5	57
Bach	"	—	7	2	57
Lind	"	11	13	18	51
Bergl	"	2	24	—	57
St. Lambrecht	"	1	3	1	65
Emmersdorf	"	1	10	14	67
Rosenbach	St. Jakob im Rosentale	11	2	8	63
Roach	Schiefling	16	11	—	78
Karl	St. Martin				
	am Techelsberg	23	3	39	53
Andorf	"	8	10	2	66
St. Martin	"	9	12	23	64
St. Bartolmä	"	10	12	7	68
Tieblach	"	3	16	20	52
Sekul	"	13	12	42	93
Tösch	"	3	9	39	83
Tiebtsch	"	7	8	27	70
Mostitz	Köttmannsdorf	—	—	14	90
Tschrestal	"	—	—	—	67
St. Margarethen	"	—	—	—	62
Feistritz im Rosentale	Feistritz im Rosentale	6	8	21	77
Kappel	Weizelsdorf	2	4	4	61

VILLAGES	COMMUNES	Pourcentage des Allemands en:			
		1880	1890	1900	1910
Rabenberg	Weizelsdorf	—	—	—	87
Dornach	Unterloibl	—	—	4	59
Unterloibl	"	7	12	40	53
Görtschach	"	—	7	27	76
Waidisch	Ferlach	13	23	20	—
Pirk	Krumpendorf	24	12	28	67
Leinsdorf	"	22	22	32	89
Haimach	Maria Rain	—	—	—	75
Madram	"	—	—	41	89
Gurnitz	Ebenthal	41	9	13	64
Gradnitz	"	1	30	34	61
Höllern	St. Thomas	21	—	17	84
St. Lorenzen	"	—	21	29	93
Wutschein	"	13	40	—	95
Strantschitschach	Radsberg	—	—	37	89
Saberda	"	—	—	24	51
Grafenstein	Grafenstein	13	30	23	66
Zapfen	"	2	—	—	61
St. Peter	"	5	1	36	70
Gumisch	"	6	3	20	75
Thon	"	—	34	10	57
Kleinvenedig	"	—	46	33	68
Lind	"	—	—	8	73
Poggersdorf	Poggersdorf	2	4	12	54
Pubersdorf	"	—	—	14	62
Kremschitz	Waisenberg	—	—	18	59
Bergstein	"	13	26	44	57
Rammersdorf	"	—	—	12	54
St. Margarethen	"	5	1	38	55
Aich	Humburg	—	—	—	69
Kühnsdorf	Eberndorf	14	9	42	59
Eberndorf	"	32	37	42	52
Sielach	Sittersdorf	1	15	26	65

2^{me} ANNEXE

Importation et exportation annuelles du chemin de fer du Sud sur le territoire depuis Beljak jusqu'à Dravograd (Unter-Drauburg).¹

	Importation	Exportation	Solde d'importation	Solde d'exportation	
I. Bétail					
Chevaux	612	381	231	—	} Têtes
Bêtes à cornes	1247	1196	51	—	
Porcs	1218	2273	—	1055	
Menu bétail	1463	8785	—	7322	
Total	4540	12635	282	8377	
II. Vivres					
Blé	2026	417	1609	—	} Wagons
Farine, son	1482	413	1069	—	
Graisse, huile	154	66	88	—	
Vin	396	15	381	—	
Sucre	111	—	111	—	
Denrées coloniales	115	—	115	—	
Sel	63	—	63	—	
Total	4347	911	3436	—	
III. Matières premières					
Charbon	7171	3208	3963	—	} Wagons
Bois	1826	6973	—	5147	
Fer brut	860	—	860	—	
Autres minerais (plomb)	312	814	—	502	
Pétrole, Naphte	136	—	136	—	
Tabac	142	—	142	—	
Total	10447	10995	5101	5649	
IV. Produits industriels					
Tissus	54	32	22	—	} Wagons
Papier	67	—	67	—	
Verre, porcelaine	69	—	69	—	
Produits métalliques	578	872	—	294	
Industrie du cuir	22	60	—	38	
Industrie chimique	287	351	—	64	
Total	1077	1315	158	396	
II-III-IV. Total	15871	13221	8695	6045	

¹ L'importation et l'exportation du chemin de fer de l'Etat ne sont pas connues, ce chemin de fer n'ayant pas publié de statistique. Le chemin de fer du Sud, de Beljak à Dravograd (U.-Drauburg), étant l'artère principale du trafic de la Carinthie slovène et absorbant, à Beljak, une partie considérable du trafic économique du territoire revendiqué, situé à l'Ouest, les chiffres indiqués donnent un tableau exact de la situation économique de tout le territoire revendiqué.

3^{me} ANNEXÉ

Les soldes d'importation et d'exportation, indiquées dans la 2^{me} annexe, sont distribuées parmi les pays suivants :

	Territoire Yougoslave			Autriche allemande			Autres pays		
	Importation	Exportation	Valeur avant la guerre en francs	Importation	Exportation	Valeur avant la guerre en francs	Importation	Exportation	Valeur avant la guerre en francs
I. Bétail									
Chevaux	231	—	109.000	—	—	—	—	—	—
Bêtes à cornes	51	—	17.000	—	—	—	—	—	—
Porcs	—	—	—	1.055	95.000	—	—	—	—
Menu bétail	—	—	—	6.000	320.000	—	—	1.322	60.000
Total	282	—	126.000	7.055	415.000	—	—	1.322	60.000
II. Vivres									
Blé	1.609	—	3.000.000	—	—	—	—	—	—
Farine, son	1.069	—	2.000.000	—	—	—	—	—	—
Graisse, huile	88	—	1.600.000	—	—	—	—	—	—
Vin	381	—	1.300.000	—	—	—	—	—	—
Sucre	—	—	—	—	—	—	—	—	640.000
Denrées coloniales	15	—	215.000	—	—	—	—	—	1.600.000
Sel	—	—	—	63	—	48.400	—	—	—
Total	5.162	—	8.115.000	63	—	48.400	—	—	2.240.000

3^{me} ANNEXE (Suite)

	Territoire Yougoslave			Autriche allemande			Autres pays		
	Impor- tation	Expor- tation	Valeur avant la guerre en francs	Impor- tation	Expor- tation	Valeur avant la guerre en francs	Impor- tation	Expor- tation	Valeur avant la guerre en francs
III. Matières premières									
Charbon	2.000	—	270.000	—	—	—	1.963	—	290.000
Bois	—	—	—	860	—	1.075.000	—	5.147	4.000.000
Fer brut	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Autres minerais, plomb	—	100	230.000	—	251	645.000	—	151	400.000
Pétrole, naphte	—	—	—	—	—	—	136	—	272.000
Tabac	142	—	400.000	—	—	—	—	—	—
Total	2.142	100	900.000	860	251	1.720.000	2.099	5.298	4.962.000
IV. Produits industriels									
Tissus	—	—	—	10	—	400.000	—	12	500.000
Papier	—	—	—	67	—	300.000	—	—	—
Verre, porcelaine	—	—	—	—	—	—	—	69	376.000
Produits métalliques	—	294	1.000.000	—	—	—	—	—	—
Industrie de cuir	—	10	700.000	—	—	—	—	28	1.700.000
Industrie chimique	—	35	170.000	—	—	—	—	29	140.000
Total	—	339	1.870.000	77	—	700.000	138	—	2.716.000
II-III-IV Total	5.304	439	10.885.000	1000	251	2.468.400	2.448	5.298	9.918.000



